

Résumé défi « Santé mentale et post-trauma ».

Si l'attentat de Nice a bouleversé l'ensemble de la population française, il a profondément meurtri ses habitants et ceux qui l'ont vécu directement : familles, enfants et adolescents, adultes et personnes âgées, commerçants et touristes, policiers et personnels soignants, etc. La douleur est palpable partout et concerne chacun. Le chagrin du deuil, l'angoisse, l'impossibilité à poursuivre sa vie sont autant de stigmates des psycho-traumatismes qui renvoient les Niçois à cette nuit tragique du 14 juillet 2016. Car les blessures invisibles, celles qui touchent la structure mentale et l'équilibre psychique, peuvent être tout aussi graves et invalidantes que celles qui ont mis les vies en urgence absolue.

Présente dès le lendemain de l'attentat, la Fondation de France a souhaité apporter son soutien à l'ensemble des victimes. À travers des aides individuelles aux personnes les plus vulnérables ou le soutien de projets améliorant la prise en charge, elle a déjà redistribué plus de 700.000 € à plus de 3.000 personnes. Fort de ce premier travail, nous faisons le constat que les besoins restent énormes, et l'opération « Challenge for a Nice Life » apparaît comme un levier d'action supplémentaire pour répondre aux enjeux prioritaires.

En effet, l'ampleur des besoins en termes de suivi psychologique se mesure à l'aune du nombre de personnes impactées. Mais le manque de personnel suffisamment formé au psycho-trauma et l'épuisement des acteurs de la psychiatrie et de l'aide aux victimes complexifient les prises en soins. Pour y remédier, il est indispensable de proposer des modalités d'accompagnement alternatives, complémentaires et innovantes, que les nouvelles technologies rendent désormais possibles. Des applications smartphones, des téléconsultations ou tout autre dispositif à inventer en la matière nous semblent être une opportunité, dès lors qu'ils répondraient avec sérieux aux enjeux de la prise en charge.

En outre, l'attentat de Nice a touché des familles entières, toutes générations confondues. Enfants, parents, grands-parents, chacun vit reclus dans son angoisse avec le désir ardent de soutenir ses proches. Mais comment aider quand on est soi-même en grande détresse psychique ? Un des axes majeurs est donc de permettre une prise en charge qui propose une approche familiale, afin que chacun trouve un espace pour aborder ses difficultés et celles de ses proches, être soutenu dans sa parentalité, et pouvoir acquérir l'autonomie dans un contexte apaisé.

Si l'approche familiale est primordiale, elle révèle la problématique spécifique de la prise en charge des jeunes, enjeu particulièrement aigu. En effet, les conséquences du deuil ou du traumatisme viennent s'ajouter aux difficultés de l'adolescence, et si souvent aucune détresse ne s'exprime, le besoin d'être soutenu est bel et bien présent. Cependant, les réticences à consulter un psychologue ou un psychiatre font qu'il est primordial d'aborder la prise en charge des jeunes avec une grande diversité d'outils. Aussi, les thérapies à médiation telles que l'art-thérapie, les médiations animales ou les thérapies corporelles sont autant de solutions intéressantes pour l'accès aux soins des adolescents réticents.

Enfin, nous serons attentifs à la réduction des inégalités en termes d'accès aux soins, pour éviter que l'injustice ne s'ajoute au traumatisme. Les dispositifs imaginés devront donc s'adapter à la diversité sociale et culturelle de la population niçoise. Identifier des initiatives qui prennent en compte les personnes les plus défavorisées et éloignées des soins sera donc un élément majeur de notre choix.

Bonne chance à tous !